



Promouvoir les systèmes de semences en Afrique



William D. Dar
Dr. William D. Dar
Directeur général
w.dar@cgiar.org

Réduire la pauvreté et la faim grâce aux semences améliorées

Plus d'un quart de siècle de recherche du CGIAR démontre que les semences améliorées sont un moyen puissant de promouvoir le développement durable. Elles réduisent la faim et augmentent la prospérité pour la majorité des pauvres en zone rurale, qui s'engage en agriculture. Elles réduisent aussi les dépenses alimentaires des habitants urbains appauvris.

Dans les zones semi-arides où l'ICRISAT intervient par exemple, les arachides résistantes au virus de la rosette et les pois cajan résistants au flétrissement fongique ont fait la différence entre la générosité et le désespoir pour des milliers de producteurs et procurent une alimentation plus nutritive disponible aux consommateurs. La qualité des semences améliorées dans les nouvelles variétés répondent aux demandes de potentiel économique des marchés urbains et d'exportation offrant des

revenus complémentaires que les producteurs ont vraiment besoin.

De plus, la maturité précoce, les rendements élevés du sorgho et du mil offrent de nombreux bénéfices comme l'amélioration de la fertilité du sol (tel que mentionné précédemment dans l'Opinion de l'ICRISAT). Les variétés améliorées provenant de la recherche de l'ICRISAT et ses partenaires sont maintenant cultivées sur environ un million d'hectares des zones semi-arides de l'Afrique.

En se positionnant vers l'avenir, on s'attend à un autre gain en rendement de 25 % des variétés 'hybrides' de sorgho, de millet et de pois cajan qui sont maintenant en processus avancé de développement. Les hybrides sont aussi capables de mieux résister à la sécheresse et aux autres stress.

Tel que promis

Malheureusement, plusieurs producteurs des zones semi-arides ne profitent pas de ces bénéfices, simplement parce que les semences améliorées ne les atteignent pas. Les marchés de semences dans les pays africains sont trop petits pour soutenir des industries de semences commerciales



Un producteur heureux dans l'ouest du Kenya cultivant de l'arachide résistante au virus de la rosette.

selon le modèle occidental, alors que les lois sur les semences périmées contraignent le commerce de semences international qui pourrait agrandir ces marchés.

En outre, la distribution de semences centralisée, par les gouvernements ou le secteur privé, est coûteuse parce que les producteurs en zones semi-arides à petite échelle sont dispersés à travers un immense territoire, exigeant des millions de transactions de vente minuscules. Face à ces inconvénients, beaucoup de multinationales de semences sont simplement restées loin de ces zones et de ces cultures et beaucoup d'agences de semences gouvernementales ont hésité.

S'il n'est pas profitable de vendre aux petits producteurs, pourquoi ne pas leur donner les semences gratuitement ? Cette option a souvent été essayée après des catastrophes naturelles et des conflits, mais trop souvent cette semence n'a pas été soigneusement évaluée et les producteurs ont couru des risques, notamment de perdre leurs récoltes. Les semences gratuites sapent aussi les entreprises de semences locales et indigènes et ne sont donc pas une solution durable.

Qu'est-ce qui peut être fait ?

Du côté politique, nous contribuons aux discussions pour harmoniser les règlements régionaux concernant les semences. Ces discussions profitent de la recherche démontrant qu'un bon système d'évaluation variétale au niveau international peut aider à identifier les agroécosystèmes de nombreux pays où une nouvelle variété améliorée se cultivera bien.

Nous aidons aussi les pays à résoudre le problème de sur-centralisation. Par exemple, le Mozambique, grâce aux conseils de l'ICRISAT, a changé son approche afin de se concentrer sur la création de la semence initiale des nouvelles variétés, en transmettant une distribution massive de ces variétés à

d'autres agences, comme des producteurs-entrepreneurs, des entreprises de semences à petite échelle et des organisations non gouvernementales (ONG). Les revenus de ventes des semences du gouvernement et des services couvriront leurs dépenses. Après juste deux saisons, cette nouvelle unité du gouvernement commercialise du riz, du sorgho, du maïs, du millet, de la dolique, de l'arachide et du pois cajan. Cette approche encourageante se fonde sur les forces existantes des systèmes de semences locaux et des communautés, plutôt que de les contourner.

Afin de résister au problème des semences gratuites suite à un désastre ou un conflit, l'organisation internationale *Catholic Relief Services*, un partenaire de l'ICRISAT, a inventé



Des productrices utilisent des bons pour acheter de petites quantités de semences au Mozambique.



Un commerçant de semences explique les avantages des semences améliorées en zone rurale du Mozambique.

un système de "bons". Les investisseurs fournissent aux fermiers des bons qu'ils peuvent utiliser pour acheter les semences aux vendeurs locaux ou commerciaux à la "foire des semences" organisées par

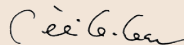
les ONG. Les vendeurs de semences rachètent les bons pour de l'argent comptant de l'agence d'aide, renforçant ainsi les systèmes locaux de semences. Sous l'influence de ces découvertes, l'Union européenne a décidé de s'abstenir de donner des semences gratuitement lors de situation de crises en Afrique de l'Est et du Sud.

Une opportunité majeure se trouve dans l'appui aux producteurs des marchés urbains et de l'exportation. Un effort innovateur de l'Association du petit producteur national au Malawi (NASFAM) unit 100,000 producteurs à petite échelle dans un des pays les plus pauvres du monde. NASFAM a établi un programme de production de semences de qualité financièrement autonome servant ses membres. La première exportation d'arachides de haute qualité a été acceptée par le Royaume-Uni et des acheteurs sud-africains au cours de la dernière année. La recherche de l'ICRISAT a été un élément majeur afin de contrôler le risque d'aflatoxine dans ces arachides, un polluant toxique qui est inacceptable dans des quantités même infimes pour l'exportation. Ce succès a poussé les acheteurs étrangers à refaire des commandes, déclenchant une demande accrue pour les producteurs du NASFAM pour la semence améliorée.

Une autre avenue afin d'obtenir des semences améliorées pour les petits producteurs est les programmes de multiplication des variétés hybrides que j'ai mentionné auparavant. Le rendement supplémentaire livré par les hybrides compense largement pour le coût supplémentaire de la semence. Le modèle annuel d'affaires a permis grâce à l'approche hybride d'attirer les plus grandes sociétés de semences qui ont les compétences et les ressources pour effectuer le processus exigeant de production de semences hybrides.

Ces succès ouvrent de nouvelles portes pour nous et nos partenaires. Nous coordonnons un nouvel effort régional appelé la Commercialisation durable des semences en Afrique (SCOSA) avec l'appui de l'USAID et d'autres investisseurs. Nous vous invitons cordialement à joindre cet effort passionnant afin de réduire la faim et la pauvreté par l'innovation dans les systèmes de semences en Afrique. N'hésitez pas à me contacter par courrier électronique pour obtenir plus d'informations. Ensemble, nous pouvons aider des millions de gens à se prendre en mains.

Bien à vous,



William D. Dar
Directeur général



À propos d'ICRISAT

L'institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides (ICRISAT) est une organisation à but non-lucratif qui mène des recherches agricoles novatrices et renforcent les capacités en vue d'un développement durable, en collaboration avec un large éventail de partenaires du monde entier. L'ICRISAT a pour mission de donner à 600 millions de personnes démunies les moyens de faire face à la famine, la pauvreté et la dégradation de l'environnement dans les zones tropicales aride, par le biais d'une agriculture de meilleure qualité. L'ICRISAT est membre de l'alliance des centres du Future Harvest du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR).

www.icrisat.org